

Il respira profondément. Il ne se sentait pas bien. À cause du champagne. À cause des yeux de la jeune morte, aussi, qui étaient si bleus et si vides... Ce regard était tellement accusateur... Était-ce vrai que l'AndroIdéal utilisait des cellules humaines pour rendre les yeux de ses androïdes plus brillants, plus... vivants ? Bah ! il n'avait jamais creusé la question, et puis ce devait être légal, de toute façon... Il alla chercher la serviette qui

entourait son hamburger et cacha ce regard qui le mettait mal à l'aise. Assez bêtement, il éprouva le besoin de déposer le nounours sur la poitrine blessée et il croisa par-dessus les bras de l'enfant.

La peau de l'andro était encore chaude. Des atomes continuaient de s'agiter dans les circuits, sans doute.

Le regard d'Octavio tomba sur la plaque de métal que la petite portait au bout d'une chaînette. Elle indiquait son matricule : IA471-2054-4-27-AI-CA-Gwendolyn. La petite androïde était toute neuve. Elle était sortie des chaînes de montage à la fin du mois d'avril, le 27. Jamais peut-être elle n'avait servi avant ce soir. Octavio n'osa pas récupérer la plaque. Il aurait fallu manipuler la tête de l'enfant pour trouver le fermoir, il ne s'en sentait pas le courage. Il s'affala, hébété, dans son fauteuil. Le cri d'agonie résonnait encore dans ses oreilles...

Peu après, comme il allait ouvrir une baie parce qu'il avait envie de respirer un peu d'air frais, il se rendit compte que les volets électriques du bureau étaient abaissés.

Curieux.

Il ne se rappelait pas avoir commandé leur fermeture.

Il saisit son revolver et tira. Les volets ne remontèrent pas comme ils auraient dû le faire. Peut-être le projectile, tout à l'heure, avait-il ricoché après avoir traversé la poitrine de l'enfant et endommagé certains capteurs

installés ici ou là ? À la suite de quoi, les volets étaient descendus ; cela avait dû se produire durant son moment de torpeur, et c'est pourquoi il n'avait rien remarqué. Il décrocha un téléphone pour avertir Stanley. Il fallait enlever le corps et prendre contact avec l'agence de l'AndroIdéal afin qu'elle procède rapidement à la réparation des volets.

Pas de tonalité.

Octavio essaya sur deux autres téléphones de la pièce. En vain. Même le téléphone logé dans sa montre ne fonctionnait pas. Il s'essuya le front. La panne était plus grave qu'il ne l'imaginait puisque les liaisons avec les satellites étaient coupées. Cette chaleur... Est-ce que la climatisation fonctionnait encore ? Max... Lui, il pourrait expliquer.

Octavio alla vers le miroir et tira. La lampe merveilleuse apparut. Plusieurs secondes s'écoulèrent.

— Max ? Max ? Tu m'entends ? Réponds, Bon Dieu !

Max n'entendait pas. Il n'apparaissait pas. Octavio sentit son cœur battre très vite. Il tira à plusieurs reprises contre le miroir, mais celui-ci était gelé sur l'image de la lampe et il ne donnait plus accès aux autres écrans de la Maison. Qu'est-ce que cela voulait dire ? Pas de téléphone. Pas moyen de faire des signes aux gardes de la plage puisque les volets étaient fermés... Et cet écran vide... Octavio n'était pas claustrophobe, mais un bizarre sentiment le saisit...

